

Trump placé sur écoute par Obama ? Washington commence à fatiguer...



THE DAILY TRUMP. Comme diversion, c'est raté : les accusations de Trump contre Obama, l'accusant de l'avoir placé sur écoutes, se retournent contre lui. Les tweets vengeurs ont du plomb dans l'aile.

Le jour se lève à peine sur Mar-a-Lago samedi 5 mars, que Donald Trump a déjà les naseaux et les oreilles qui fument. La veille, il a piqué une colère épique contre ses conseillers : pourquoi son ministre de la Justice, Jeff Sessions, a-t-il été poussé à se récuser dans l'enquête sur les liens avec la Russie? Il n'aurait pas dû! Fidèle à son habitude, Trump a horreur de tout ce qui peut ressembler à un aveu de culpabilité.

Et il ne digère toujours pas la façon dont les révélations sur les contacts de Sessions avec l'ambassadeur russe ont carbonisé, en moins de 24 heures, la belle impression laissée par le discours qu'on lui avait fait lire devant le Congrès. "Il en a marre que tout le monde pense que sa présidence est un merdier", résume un proche. Pour bien marquer son courroux, le président annonce à Reince Priebus sa punition : ce week-end, il sera privé de Mar-a-Lago. Na!

Plus c'est gros, moins ça passe

Samedi matin, Trump est donc seul dans son palais kitsch de Palm Beach. Même Jared et Ivanka sont aux abonnés absents, ils font shabbat. Danger ! Livré à lui-même, Trump *tweete*. Ce n'est pas nouveau, et ce n'est pas la première fois que Trump sort une énormité pour détourner l'attention. Cette fois, il n'y va pas avec le dos de la cuiller. Dans l'un de ses cinq tweets il écrit :

"Terrible ! Je viens d'apprendre qu'Obama avait mis mes lignes sur écoute dans la Trump Tower juste avant la victoire. Rien n'a été trouvé. C'est du maccarthysme !"

Pas de doute, son prédécesseur est "un malfaisant ou un malade" dont les méthodes rappellent Nixon et le Watergate.

Donald Trump accuse Barack Obama de l'avoir placé sur écoute

Une fois lancées ses boules puantes, on imagine Trump affichant un sourire satisfait. On ne va parler que d'Obama, plus personne ne s'intéressera aux Russes. Mission accomplie, il peut passer à autre chose. Le timing de sa matinée est instructif : 6h35 à 7h02, tweets ravageurs contre Obama ; 8h19 : tweet moquant Arnold Schwarzenegger pour avoir été "viré" de l'émission de Trump "The Apprentice" ; 9h26 : partie de golf...

"Ridicule"

Sauf que cette fois, les choses ne se passent pas comme prévu. Une partie de la presse, devenue méfiante, attend de vérifier l'info avant d'en faire ses choux gras. A Washington, au Congrès, le silence des uns le dispute à l'incrédulité des autres. "Je ne suis pas sûr de savoir de quoi il veut parler", hasarde Marco Rubio, son ex-rival. "Je préférerais réagir à des faits", botte en touche le sénateur de l'Arkansas Tom Cotton, pourtant une groupie fidèle du Donald.

"Ce serait plus productif si [Trump] donnait à la commission du renseignement du Sénat ses éléments de preuve", s'agace Susan Collins, la sénatrice du Maine. Les Démocrates, de leur côté, offrent toutes les déclinaisons possibles du mot "ridicule". Mais c'est la réaction de Nancy Pelosi, leader des Démocrates à la Chambre, qui montre à quel point la méthode Trump commence à être faisandée :

"C'est ce que l'on appelle un emballage calomnieux : vous inventez quelque chose, la presse réagit et vous affirmez que tout le monde écrit sur vos accusations. C'est la méthode d'un dirigeant autoritaire."

Rien à faire, la mayonnaise ne monte pas. Elle monte d'autant moins que dans les faits, "le président des États-Unis n'a pas le pouvoir d'ordonner unilatéralement la mise sur écoutes d'un citoyen américain", comme le rappelle Josh Earnest, l'ex-secrétaire à la Presse d'Obama. Ce que confirme James Clapper, l'ancien Directeur du renseignement d'Obama : "Il n'y a pas eu de mise sur écoutes du président-élu au moment où il était candidat, pas plus que de son équipe de campagne."

Flop de chez flop

De quoi vous gâcher une partie de golf dans cette Floride où Trump a déjà passé 14 jours (soit 31% de son temps) depuis sa prise de fonction. Trump ne décolère pas. Son ami Christopher Ruddy, le PDG de Newsmax Media, confie :

"J'ai parlé avec le président à deux reprises hier [samedi] à propos de cette histoire d'écoutes, cela faisait longtemps que je ne l'avais vu aussi furax."

"Trump a été frustré par les émissions de télé du dimanche, il a eu l'impression que les gens ne le défendent pas assez sur ses accusations à l'égard d'Obama", rapporte de son côté Maggie Haberman, la journaliste star du "New York Times".

En un mot, flop de chez flop. Voire pire. Dans l'après-midi de dimanche, le "New York Times" révèle que le directeur du FBI, James Comey, est hors de lui : il est allé jusqu'à demander au ministère de la Justice, dont il dépend, de réfuter publiquement l'accusation de Trump selon laquelle ce dernier a été mis sur écoute. Sans succès, mais la polémique redouble. Pour le coup, les bombes puantes présidentielles commencent à empester les couloirs de la Maison-Blanche.

Bilan de la brillante opération? La semaine qui s'ouvre, cruciale pour Trump, s'ouvre sur fond de controverse chaotique et de théories du complot, alors même qu'il doit signer un nouveau décret sur l'immigration et tenter d'unifier des Républicains très divisés sur l'abolition d'Obamacare. L'Art du Deal, qu'il disait...

Philippe Boulet-Gercourt